

Critique - Sarah Colasse, le 21 février 2003 (La Libre)

La tête vous tourne un peu?

Sarah Colasse

Jean-Michel Frère retrouve Namur Break Sensasion au Théâtre de Namur.

En résulte «Men need sleep», vertigineux, raffiné, explosif et vecteur de chocs.

La tête vous tourne un peu? Sans doute n'avez-vous pas beaucoup dormi... «L'homme a besoin de son sommeil» énonce Kafka dans sa «Métamorphose». Et lorsque le sommeil manque, le corps vit ses vertiges, parfois aux confins de l'hallucination.

Ce que suggère effectivement le spectacle qui se joue à Namur. La tête vous tourne? Normal... C'est qu'ici ça se chamboule devant nous, les corps et les images, à l'endroit, à l'envers, là-haut ou ici-bas...

On découvre une scène dressée vers le haut, entonnoir de plusieurs murs, métallisés. Au centre, un acteur cocasse tente l'ascension d'un escabeau parlant, dont chaque petite marche dessine l'histoire; les paroles de Hitchcock nous immergeant dans la notion de peur. Tout autour, ils surgissent, furtifs, tels des oiseaux, des reptiles... Du dessus, en traverse ou de front. En équilibre dans la solitude, en équilibre dans la rencontre, en équilibre entre terre et ciel. La musique un peu sourde et la lumière - Laurent Kaye - sur ces apparitions corroborent une tension palpable, voire un sentiment étrange; une avalanche de sensations en connexion.

Le spectacle garde Chazam, personnage central, en trame: avec lui, l'escabeau laisse place à d'autres instruments du cru, inventifs et bizarroïdes. En décalage par rapport aux six danseurs, on suit l'acteur-musicien comme un repère. Qui sait si ce n'est dans son cerveau somnolent que tourbillonnent les images qu'on nous évoque?

Breakers et acrobates

Images tissées par trois breakers - Julien et Guillaume Roose, Bashkim Topojani - et trois acrobates-danseurs - Pierre-Yves De Jonge, Cox Langer, Cille Lansade. Jean-Michel Frère - avec Christophe Challe - orchestre la rencontre de ceux-là en maestro, créant un ensemble harmonieux dans ses contrastes. La musique - tantôt sourde, tantôt en montée vrombissante - fait des merveilles. Les images savamment distillées, en projection sur les panneaux, ajoutent encore au mouvement, entretiennent le tournis.

Les danseurs explorent l'altitude, la matière, le danger, l'appui qui demeure. Et sur ces murs - signés Marcos Vials Bassols - on se fracasse, on glisse, on court, on s'aimante, on échoue, on cherche ses limites... L'animalité de l'être humain résonne: son envie de voler, son besoin de balancer son corps social...

L'alliage de breakdance et d'acrobatie aurait pu générer une pure démonstration; ici, on en est loin. Plutôt que de tomber dans un accès facile, la troupe propose un spectacle sur le fil, fruit d'une recherche et donc intense dans sa fragilité, mais aussi solide dans l'impressionnante virtuosité des corps. «Men need sleep» court bien plus loin que la prouesse. La mise en danger est plurielle.

Parions que les artisans du «S.C. 35c» s'envolent encore une fois vers la conquête de nombreux publics...